

Étude sur La Maison des métallos et sa proximité

Commande du Comité métallos

Réalisée entre mars et juin 2009

Francesca Ansaloni
Mathieu Baudry
Juliette Liot
Fabio Mattioli

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes qui, dans le cadre de cette enquête, ont accepté de nous accorder un entretien et qui, souvent, nous ont accueillis chez elles, nous ont offert leur temps, confié leurs opinions et montré leurs regards.

Nous remercions aussi le Comité métallos pour nous avoir toujours accordé l'autonomie demandée et pour avoir été ouvert à la discussion dans chaque phase du travail.

Sommaire

A-	Présentation de la commande du Comité métallos	1
B-	Contexte de l'étude, description du groupe de recherche et démarche	2
C-	La vision du quartier	4
D-	L'institutionnalisation du lieu	7
	I. Les effets de l'institutionnalisation	8
	II. La vision du panel sur l'équipe dirigeante	9
	III. Une institution classique avec ses barrières classiques mais aussi avec une gestion non classique	10
E-	Culture ou <i>cultures</i> : perception du contenu du projet comme un équilibre instable	11
F-	L'ouverture au quartier : à qui et comment ?	15
	I. Les relations entre les associations et la Maison des métallos	15
	II. L'ouverture de la Maison des métallos à la population du quartier	17
G-	Le 17 Mai : une journée qui montre des relations et des conflits	20
H-	Sans conclure, mais pour relancer	22

A - Présentation de la commande du Comité métaux

Durant le mois de Janvier, le Comité métaux émet une annonce proposant la réalisation d'une enquête qualitative autour de la Maison des métaux. L'objectif de celle-ci était de rencontrer un « panel d'habitants et d'associations » et de sonder « leurs attentes vis-à-vis des métaux »¹.

La production n'est pas demandée simplement pour faire un état des lieux de la relation Maison des métaux/Associations. Cette démarche se situe à un moment précis de l'histoire de ce lieu. La Maison des Métaux a ouvert ses portes au public en novembre 2007 après deux années de travaux et trois années de préfiguration dirigés par Gérard Paquet et l'association Planète Emergences. Gérard Paquet étant parti à la retraite à la fin de 2008, la Mairie a publié un appel à candidature pendant le mois de Janvier 2009 pour le poste du directeur (trice) de l'établissement culturel. Le Comité métaux décide donc de se mobiliser en saisissant « l'opportunité de la non reconduction de Gérard Paquet à la direction de l'établissement culturel de la ville de Paris pour prendre position dans le processus de nomination du futur directeur à l'aide d'une démarche participative déclinée en trois étapes ». Ces trois étapes, citées sur le site internet du Comité, sont la définition "des incontournables" de la Maison, la rencontre avec les candidats au poste de nouveau directeur (trice) et l'enquête.

Cette enquête fait partie d'un « processus participatif pour contribuer à la réussite de la nouvelle Maison des métaux »². Le Comité métaux a choisi de missionner et financer cette enquête, et se propose à cette même période de rencontrer les différents candidats pour interagir sur leur projet pour la Maison des métaux, notamment au niveau de la dimension « ouverture aux associations ».

1 Source: Communiqué de presse du 28 Janvier 2009

2 Idem

B - Contexte de l'étude, description du groupe de recherche et démarche

Le groupe qui s'est formé pour mener l'enquête est composé de :

Francesca Ansaloni, de formation architecte-urbaniste, elle s'occupe de politiques urbaines, en particulier de l'habitat et des services publics ;

Mathieu Baudry, étudiant en Master issu d'une filière sociologique, son aspiration professionnelle est d'utiliser la sociologie dans une optique de développement local (politique de la ville, développement des quartiers, ...)

Juliette Liot, issue d'une formation Métiers des Arts et de la Culture, occupe un poste de chargée de coordination de projets culturels.

Fabio Mattioli, étudiant en Master d'anthropologie, son intérêt principal est l'espace public. Ses recherches actuelles sont axées sur les dynamiques de rencontre ou ségrégations dans les lieux communs, surtout entre groupes ethniques à Skopje, Macédoine.

La raison du choix de nos profils correspond à un double souci de la part du commanditaire : d'un côté un profil qualifié avec des compétences sur la participation et les dynamiques des espaces publics. D'un autre côté, une neutralité par rapport au sujet d'étude, qui fait que toute l'équipe n'avait aucun lien avec la Maison des métallos et les associations du quartier.

Le point de départ de notre travail a été la mise en place d'une grille d'entretien³, d'abord dirigée vers les acteurs associatifs. L'entrée sur le terrain, avec lequel nous étions peu familiers, fut facilitée par Joëlle Morel qui nous indiqua quelques associations que nous pourrions rencontrer.

Au fur et à mesure que nous étudions le sujet, des nouveaux éléments se sont présentés par le biais des rencontres, des visites de terrain et de l'exploration de la littérature scientifique. Cela nous a permis de redéfinir le panel, de mettre au point les thématiques de l'enquête et de perfectionner notre grille d'entretien. Cela nous a également encouragé à élargir notre panel de personnes potentiellement interrogeables, à contacter les élus, l'équipe de la Maison des métallos et d'autres acteurs du quartier. L'équipe d'enquête a pu se confronter au Comité métallos dans un rapport de respect réciproque ; les initiatives prises par l'équipe d'enquête ont toujours été acceptées par le commanditaire, qui s'est toujours posé dans une optique de non interférence avec le travail de l'équipe.

Au commencement de cette mission la date du 17 mai avait été fixée pour la restitution publique de l'enquête. Nous n'avons pas respecté ce délai, vue la complexité du sujet et du contexte. Nous avons été confrontés à des enjeux politiques et sociaux existant depuis longtemps autour de la Maison des métallos, qui ont créé des tensions autour de l'enquête. Les enquêtés pro-Comité nous voyaient en tant que personnes extérieures au Comité, tandis que les enquêtés en désaccord avec le commanditaire avaient tendance à nous percevoir comme porte-paroles du Comité métallos. Nous avons rencontré des difficultés pour obtenir des réponses à nos questions, puisque notre parole était interprétée comme appartenant à l'un des deux camps, et causait une réaction très forte des interviewés. Cela explique en partie pourquoi les phrases dites lors des entretiens et ici reportées sont autant « tranchées » et fortes : notre enquête devenait à la fois moyen d'exprimer des rancœurs ou de réagir à des débats très vifs. Malgré ça, nous nous sommes toujours placés dans une démarche d'indépendance vis-à-vis du commanditaire et dans le respect de la confidentialité des personnes interviewées.

Dans la dernière phase de notre travail, nous avons élaboré une grille d'analyse⁴ qui nous permis de synthétiser les discours de chacun par rapport à des thématiques sorties lors de la phase

³ Voir annexes

⁴ Voir annexes

précédente. Dans la formulation des ces thématiques, nous avons été aidés par les questionnements soulevés lors de l'enquête, au fur et à mesure que nous rencontrions les personnes et que nous conduisions des visites de terrain. Pour cela, nous avons gardé l'objectif final, c'est-à-dire, donner la parole à des personnes qui portent un intérêt à la Maison des métallos et de saisir leur regard vis-à-vis de cet établissement culturel.

L'enquête expose les représentations, les positions et les pratiques des habitants et associatifs du quartier au travers des discours des enquêtés. Dans quelle mesure les habitants et associatifs du quartier se sentent associés au projet de la Maison des métallos? Comment la Maison des métallos synthétise la dimension locale et parisienne / la dimension artistique et sociale ? Quelles sont les conséquences de l'institutionnalisation de la Maison des métallos ? Quel futur est envisagé pour la nouvelle étape de la Maison des métallos ?

L'étude se compose de 40 entretiens. Tous les discours reportés ont été enregistrés, et le choix de les citer renvoie à leur représentativité par rapport à l'ensemble des acteurs considérés. Nous n'avons pas cité chaque enquêté ; attentif au contexte du discours pour ne pas en dénaturer le sens original, nous avons choisi les phrases plus claires et évocatrices, capables de résumer une position partagée. Cela ne doit pas laisser penser que nous avons voulu « caricaturer » les discours, mais se placer dans un souci de clarté et de scientificité.

Également, un chercheur de notre équipe a réalisé une semaine de terrain à la Maison des métallos pour obtenir un regard interne à la structure. Le groupe, dans son ensemble, a participé à plusieurs projections, débats, représentations théâtrales et activités de la Maison des métallos dans la période étudiée, qui va de Mars à fin Mai.

Les noms utilisés dans le texte sont inventés. Pour rendre le plus anonyme possible le document, vu le contexte conflictuel et nôtre engagement déontologique avec les interviewés, nous avons choisi de ne pas nommer les interviewés. Néanmoins, il nous a semblé nécessaire de montrer qu'une même personne était citée à plusieurs reprises. Ainsi, nous avons utilisé des noms fictifs, même si la qualification d'associatif, habitant, etc., correspond à la réelle fonction sous laquelle on a interviewé la personne en question.

Il nous semble important de rappeler que les discours de ceux qui ont participé à l'enquête ne sont pas neutres. Nous savions que la plupart des personnes rencontrées avaient et ont des liens très forts avec la Maison des métallos (affectifs, de travail, d'intérêt etc.) et donc, nous nous attendions à des déclarations fortes de leur part. Toutefois, les paroles des habitants et des personnes qui a priori ne sont pas directement impliqués, ont parfois une force et une passion qui nous a surpris. La Maison des métallos, en tant que projet culturel de la Ville de Paris, par son histoire et son symbolisme, semble condenser les enjeux de la vie du quartier, car elle mobilise directement les représentations de la politique, la culture et la société de chacun.

C - La vision du quartier

Dans le cadre de cette étude on ne peut qu'observer le quartier et le dessiner par le biais des visions des personnes interrogées. On ne peut pas aller plus loin. On s'est pourtant posé des questions sur le rôle des politiques publiques dans ce processus de transformation. Si l'on reconnaît que les projets de rénovation dans un quartier contribuent à attirer des classes plus aisées, on peut considérer que l'implantation de services culturels publics participe aussi à la revalorisation d'un secteur et a sans doute une influence réelle sur la population et son évolution au sein d'un quartier. La Maison des métallos saura-t-elle accomplir son rôle de service public en réponse aux besoins du quartier et de la ville, tout en accueillant à l'intérieur la diversité qui l'entoure ?

La position de la Maison des métallos dans l'est Parisien est particulière : dans le XI^{ème} arrondissement, au cœur du quartier Politique de la Ville et en même temps entre deux secteurs, celui d'Oberkampf et celui de la Fontaine-au-Roi. Ils se différencient beaucoup dans l'imaginaire collectif par leur structure socio-ethnique. Cette caractéristique, même sans avoir une connaissance profonde de la réalité qui entoure cet établissement culturel, a véhiculé des images du quartier que nous avons essayé de faire ressortir grâce aux représentations des habitants, en leur demandant quelle était leur vision du quartier.

Le quartier Politique de la Ville de la Fontaine-au-Roi est délimité au nord par la rue Faubourg du Temple, au sud par l'Avenue de la République, à l'est par les Boulevards Ménilmontant et Belleville et à l'ouest par l'Avenue Parmentier. C'est le quartier de la Maison des métallos. C'est donc le public potentiel de proximité du lieu: qui sont ces usagers potentiels, dans la vision des individus rencontrés lors de nos entretiens ?

Sur la page du site de la Ville de Paris dédiée au quartier de la Fontaine-au-Roi, on lit qu'« il se caractérise par une population jeune, active et cosmopolite, ainsi que par un habitat de faubourg à dominante d'immeubles anciens ». On retrouve cette description, parfois ces mêmes mots, dans plusieurs discours : le quartier effectivement est peint en général comme « cosmopolite » et « très mixte ». Dans les représentations des personnes que l'on a rencontrées, on retrouve des types d'images qui font référence toujours à la population (non pas, par exemple, aux caractères physiques du quartier) selon deux approches principales, l'une plus statique et l'autre plus dynamique. D'un côté, donc, il y a une description de la population par ses caractéristiques socio-économiques (statique), de l'autre côté c'est l'aspect du changement et de l'évolution qui est pris en compte dans les discours (dynamique).

Selon la vision que l'on vient de dénommer "statique", les enquêtés se partagent entre ceux qui se concentrent sur les caractéristiques ethniques et socioprofessionnelles, en parlant d'un côté de « communautés étrangères » très visibles, notamment des communautés musulmane, chinoise et juive, de la présence de jeunes consommateurs, surtout dans le secteur Oberkampf et, de l'autre côté d'un « brassage » et d'un « mélange » important, qui sont perçus souvent comme l'atout du quartier, son point fort et sa valeur. « *Ce quartier, grâce à son brassage, a des atouts extraordinaires* » (Chryséis, habitante et associative). « *Moi ce que je trouve sympa ici c'est la vie, le mélange, toutes les sortes de population qu'on voit dans la journée* » (Apollon, habitant, gérant de café).

D'autres personnes, classent leur environnement plutôt du point de vue socioéconomique, comme « pauvre » et « populaire », voir « très populaire », et à la fois « bobo ». « *Y a un gros problème d'espace des gens qui habitent ce quartier qui sont modestes, pauvres...* » (Calchas, habitant). « *Y a peu de place pour les classes moyennes, et au contraire des gens qui vivent dans des situations assez précaires avec beaucoup de petits immeubles très vétustes dans lequel s'empilent des familles entières* » (Briséis, habitante et membre de RESF). « *Le quartier qui entoure la Maison des métallos reste encore populaire. Il y a des privilégiés, mais ça reste une population plus pauvre...* » (Thétis, associative et ex-habitante).

D'ailleurs, les données confirment cette perception : selon la DPVI, la population étrangère représente 30% de la population totale du quartier (contre les 18% dans Paris) et le pourcentage de ménages vivant sous le seuil de pauvreté est de 19% (contre 11% dans Paris). Il faut

considérer aussi que dans notre panel, la majorité (90% à peu près) est d'origine française et par exemple, une personne d'origine étrangère n'a pas voulu qualifier les populations du quartier, car ça lui semble une façon d'imposer des divisions, de classer.

L'évolution du quartier est très présente dans la perception des personnes rencontrées (vision dynamique). La plupart nous a mentionné les signes d'un processus, même sans connaître sa définition, que dans les études urbaines est dénommé « gentrification⁵ ». Les interrogés constatent à la fois des phénomènes de « boboïsation », des « processus d'embourgeoisement » du quartier, surtout du côté Oberkampf, et un resserrement ou un repli des communautés étrangères, notamment la communauté musulmane, du côté Couronnes-Belleville.

On nous a parlé aussi d'un « accroissement des inégalités » et « de ségrégation sociale et spatiale », qui est perçu en particulier par ceux qui travaillent dans le social, comme Aphrodite : « *On sent vraiment une cassure, entre guillemets, une population bourgeoise, bobo, et puis une population plutôt d'origine étrangère de plus en plus en fragilité* », et Briséis : « *Oui, moi je constate un creusement très fort des inégalités sociales dans ce quartier (...). Les inégalités se sont renforcées et je trouve que là il y a une vraie accélération du creusement de ces inégalités* ».

En effet, quand les interrogés se réfèrent aux communautés étrangères l'idée qui est véhiculée est celle de la ghettoïsation, de la difficulté que ces dernières ont à se croiser ou se côtoyer. Certains associatifs, qui travaillent notamment dans le social, remarquent aussi la pénurie de lieux où ce genre de mixité pourrait se reproduire. « *Nous qui n'aimons pas parler de communauté, on commence à être obligés, y a quand même un repli de chaque population, on le sent, y a pas énormément de tension, mais y a très peu de rencontre. D'autant qu'il y a peu de lieux de rencontre* » (Aphrodite, salariée d'un centre social).

Les enquêtés ont repéré les signes du phénomène de gentrification dans la hausse des prix immobiliers et le départ d'une partie de la population vers la banlieue. Ces deux manifestations du même processus sont évidentes à l'échelle des immeubles et les habitants les vivent dans leur quotidienneté, lorsqu'ils voient partir leurs voisins ou qu'ils apprennent que l'appartement qu'ils avaient acheté il y a 10 ans, aujourd'hui vaut 3 fois son prix. Calchas habite dans le quartier depuis 30 ans et il nous confie : « *Par exemple mes copropriétaires ils ont voulu mettre un ascenseur, ils veulent faire des travaux... (...) Passer son temps à rembourser des choses que je peux pas rembourser, ça veut dire que je suis obligé de partir. Parce que vu le prix que ça va me coûter les travaux, bah je vais peut être devoir partir. Et je suis pas le seul dans l'immeuble à avoir ce dilemme-là. Donc ça, ça accentue la spéculation* ». Et Héra, arrivée dans le quartier il y a 7 ans : « *Cette nouvelle population (bobo) pousse les autres vers le périph'. (...) Voyez moi par exemple, nous on va déménager, parce que notre proprio' ne renouvelle pas notre bail et qu'il veut récupérer son appartement pour y habiter: c'est son droit le plus strict... Heu on ne peut absolument pas trouver le même espace ici pour le même prix, qui est déjà...pas vraiment cadeau* ».

Ce changement est perçu et vécu pourtant différemment. Quelqu'un ressent les nouveaux arrivants, qu'ils soient habitants, usagers ou consommateurs, comme un danger pour le quartier, qui risque de perdre ses caractéristiques populaires et de voir effacer sa mémoire ouvrière en faveur de classes sociales plus aisées et des modèles de consommation. « *Le quartier est transformé par la vie qu'il y a dans les bars la nuit. Il y a une fréquentation de jeunes plutôt riches qui viennent consommer là et ça donne un climat au quartier qu'il n'avait pas avant* » (Hécube, artiste et associative).

« *Beaucoup de bistros, de restaurants, salles de spectacles... depuis que j'habite ici le quartier change beaucoup, il y a des jeunes un peu friqués qui s'installent dans le quartier et ça change pas mal la composition de la population* » (Andromaque, habitante, depuis 12 ans dans le quartier).

⁵

« La notion de " gentrification " est apparue dans les années 60 pour désigner les transformations " à la fois matérielles, sociales et symboliques " des centres-villes, liées à l'arrivée d'habitants relativement aisés. (...) Dans la mesure où l'on pose une définition claire et rigoureuse, la notion de gentrification apparaît dès lors comme un outil pour l'étude de ces processus. » Dans : Bidou-Zachariasen C. (dir.), 2003, *Retours en ville - des processus de "gentrification" urbaine aux politiques de "revitalisation" des centres*, Paris, Descartes et Cie, 2003

Certains, au contraire, voient la présence d'une population « bobo » plus favorablement, à la fois en refusant cette dénomination et en se positionnant à l'intérieur de cette "catégorie". Iris, par exemple, aime le mélange d'aujourd'hui, mais elle craint que l'évolution atteigne d'autres échelons : « *Il y a un changement du niveau social, mais si ça reste comme ça, ce n'est pas mal. Je n'aimerais pas que ça devienne comme du côté de la Bastille...* » (Iris, habitante).

Quelqu'un, encore, accepte le changement comme inéluctable et dans l'ordre des choses de l'évolution naturelle de la société et de la ville. « *La boboïsation du quartier ce n'est pas un mal en soi. Je ne suis pas d'accord avec l'idée que les gens pauvres doivent rester entre eux* » (Nestor, habitant et associatif). « *Je déteste le terme de boboïsation, ça ne recouvre aucune réalité sociologique, ce qui est sur c'est qu'il y a de plus en plus de gens qui vivent dans des conditions de plus en plus précaires du point de vue du logement, de l'accès à l'emploi, de l'accès aux ressources culturelles* » (Briséis, habitante et associative).

Parmi les individus qui ont été interrogés, Calypso, une jeune maître de conférences en urbanisme, nous a fourni son impression en qualité d'habitante mais aussi d'observatrice « éclairée » sur la transformation en cours dans le quartier. Elle considère que, en regardant les commerces, en 8 ans il n'y a pas eu de grands changements. Il y a des poches de gentrification, mais dans le quartier la présence de freins au processus de gentrification limite sa diffusion: d'un côté un stock d'habitat social qui ne change pas et aussi un habitat social de fait, constitué d'immeubles très dégradés, occupés par des foyers disposant de ressources faibles. De l'autre côté des communautés fortes, qui ont leurs commerces sont ancrés dans le quartier.

Sa vision est la même d'un autre habitant du quartier, qui nous a dit : « *C'est un quartier qui à la fois est en train de se boboïser, et en même temps il y a des foyers de résistance populaire, parce qu'il y a beaucoup d'immeubles gérés par l'OPAC..c'est un quartier qui restera toujours très mixte, à l'opposé du bas XIème, du Marais, où il y a une uniformité terrible* » (Apollon, habitant et gérant d'un bar).

Pour Calypso, les bars et les cafés de la rue Oberkampf ne sont pas forcément un signe de gentrification achevée, même s'ils peuvent attirer des gens pour s'installer dans le quartier. Par contre, elle trouve la présence massive de librairies plus significative de la présence d'une certaine population qui habite dans le quartier et qui est représentée, comme on disait, par ces nouveaux arrivés. Cette remarque nous a été faite par une autre habitante : « *C'est agréable qu'il y ait un changement de population parce du coup il y a des librairies qui se sont ouvertes, qui à mon avis n'auraient pas pu s'ouvrir* » (Iris, habitante et associative).

La raison principale pour s'installer dans ce quartier, pour des gens avec un niveau de formation élevé, avec des revenus moyens, souvent « freelance » et pas forcément stables, c'est la combinaison de l'accessibilité des loyers et l'accessibilité aux services publics, aux ressources de la ville, notamment l'accès à l'emploi, mais aussi aux loisirs. C'est en effet la recherche de centralité, de proximité physique au centre ville et de centralité symbolique.

D - L'institutionnalisation du lieu

On l'a vu, aujourd'hui, la Maison des métallos suscite d'importants débats à l'intérieur du quartier. Cela reflète les enjeux initiaux posés par l'achat du lieu par la personne publique.

Cet achat fut une victoire pour le Comité métallos, et initialement l'institutionnalisation une chance pour un renouveau pour le lieu. L'institutionnalisation définie par le statut juridique établissement public local permet à la Maison des métallos d'avoir un fonctionnement pas complètement formel.

Introduction: brève définition de l'institution et de l'institutionnalisation

Selon Durkheim, « *on peut appeler institutions, toutes les croyances et tous les modes de conduite institués par la collectivité* ». Nous voyons donc dans cette définition succincte de l'auteur que le point de départ du procès est la collectivité. L'institutionnalisation d'un lieu est donc la soumission de celui-ci à un ensemble de règles, fondées sur des normes imposées par la collectivité.

La Maison des métallos appartient à la Mairie de la ville de Paris grâce à la préemption de Mars 2001.

Nous avons constaté que le mode de gestion du lieu par la Mairie était plutôt flou pour les personnes que nous avons interrogées. Certains nous parlent de « régie indirecte », cependant la majorité des personnes rejoignent l'idée d'institutionnalisation aux décisions de programmation de l'équipe directrice de la Maison des métallos. C'est un fait, la direction de la Maison des métallos choisit seule la programmation.

D'un autre côté, les personnes nous disent que la Maison des métallos est financée à 80% par de l'argent public. La majorité des habitants et des associatifs interrogés ne comprennent pas cette ambivalence qui leur apparaît comme contradictoire: le lieu est financé par le public mais la programmation paraît être effectuée essentiellement par l'équipe dirigeante.

Prenons le temps d'étudier le statut de cet équipement. Partout nous lisons que la Maison des métallos est un équipement culturel de la Ville de Paris. Cela n'aborde que l'aspect culturel du lieu. Le statut juridique de la Maison des Métallos la caractérise en tant qu' « établissement public local ». Sur le site de la Maison des métallos, sur la page des établissements culturels de la Ville sur le site paris.fr, ce statut juridique n'apparaît pas. Nous avons juste trouvé la forme juridique de la Maison des métallos sur l'annonce émise par la Mairie de Paris pour le nouveau directeur de la Maison des Métallos.

Les principales caractéristiques d'un établissement public se résument dans cet encadré.

Un établissement public (EP)⁶ est une personne morale de droit public disposant d'une autonomie administrative et financière afin de remplir une mission d'intérêt général, précisément définie, sous le contrôle de la collectivité publique dont il dépend (État, région, département ou commune). Il dispose donc d'une certaine souplesse (...).

Les EP sont donc soumis à trois principes :

- l'autonomie : dotée de la personnalité morale, leur organisation est très variable (conseil d'administration, président, directeur...) et ils disposent d'un budget propre (subventions de l'État ou des collectivités territoriales, redevances des usagers, emprunts...);
- le rattachement à un niveau de l'administration (État, région, département ou commune) : afin de compenser leur autonomie en les soumettant au contrôle de ce niveau d'administration dont les modalités peuvent varier. On distingue ainsi des établissements publics nationaux, rattachés à l'État, et des établissements publics locaux rattachés à une commune (comme les caisses des écoles et les centres communaux d'action sociale), un département ou une région. Mais l'identité de l'administration de rattachement ne détermine pas la zone géographique d'action de l'établissement public. Ainsi un établissement public local peut avoir un champ d'action à l'échelle nationale ;
- la spécialité : les compétences des organes de l'EP se limitent à des compétences clairement énumérées.

⁶ Source: <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/institutions/administration/organisation/structures-administratives/qu-est-ce-qu-etablissement-public.html>

Ce type de contrat donne donc une certaine autonomie à l'équipe dirigeante, cependant le « cahier des charges », les compétences mises en place à l'initiative du projet doivent être respectées.

A partir de cette mise au point sur le statut juridique du lieu, nous pouvons alors définir dans le rapport à l'institutionnalisation deux discours, l'un centré sur le choix de la programmation, l'autre sur les dispositifs mis en place (notamment le problème de la cuisine). Nous allons voir comment sont perçus les effets de l'institutionnalisation de la Maison des métallos puis la vision du panel sur l'équipe dirigeante.

I. Les effets de l'institutionnalisation

La notion de liberté est présente et ressort dans nos entretiens. Il est intéressant de remarquer que ce terme est associé au lieu ainsi qu'aux personnes qui le côtoient. Hécube, présente dans le quartier depuis 1991, nous confia qu'elle voyait le lieu aujourd'hui comme beau mais qu'après les travaux, « *il a perdu en liberté* ».

De l'autre côté, Thétis, ancienne habitante du quartier, considère qu'aujourd'hui la Maison des métallos « *ce n'est plus un lieu en libre accès* », une autre personne (Iris, habitante et associative) appuie cette idée en nous disant que « *les personnes ont perdu l'habitude d'y aller (à cause de la période des travaux) et n'osent pas trop (...) passer la porte librement* ».

Pour reprendre la relation du lieu à la liberté, la majorité des personnes interrogées nous affirment que l'institutionnalisation pose un cadre. Sur cet aspect tout le monde est d'accord, qu'il soit ou non dans le Comité métallos, qu'il soit d'accord ou non avec le projet de la direction. Certains de ceux qui avaient l'habitude du lieu avant la préemption vont même jusqu'à qualifier ce cadre de « *restrictif* ». Ces représentants associatifs arrivent difficilement à concevoir que maintenant, par exemple, le nombre de place dans les salles est calculé et ne doit pas être dépassé.

Certaines associations travaillant avec la Maison des métallos régulièrement arrivent difficilement à rentrer dans ce cadre quand celui-ci impose beaucoup de restrictions (au niveau des horaires, du nombre de place pour les spectateurs, du délai imparti pour rendre sa programmation pour qu'elle puisse être intégrée à la programmation officielle, ...).

Du côté des associations qui travaillent régulièrement avec la Maison des métallos, on constate notamment ce discours : « *il y a quand même une jauge, des problèmes de sécurité, une norme à gérer* » (Pénélope, associative).

Nous voyons dans ces discours que le cadre qui est imposé au lieu formalise le lien vivant, humain aux associations. Une salariée de la Petite Rockette se positionne sur cette idée. Pour elle à la Maison des métallos tout est devenu plus compliqué. Elle prend l'exemple de la cuisine comme argument : « *à la Petite Rockette, s'il manque de place pour le stockage d'aliments, quelqu'un peut ramener un frigidaire, à la Maison des métallos, fonctionner comme cela n'est plus possible* ». Un employé de la Maison des métallos nous a confié que s'agissant de la cuisine, si elle ne fonctionne pas, il y a une multitude de démarches à mettre en place pour régler le problème. L'usage de la cuisine est aussi très réglementé.

L'institutionnalisation, qui formalise et complique le rapport entre la Maison des métallos et les associations, a pour source, selon beaucoup de personnes, le choix politique initial.

« *L'espace a été réaménagé pour de l'expo et des spectacles (...) On a pas de raison d'y aller, à part pour voir les spectacles* » (Calypso, habitante présente sur le quartier depuis 8 ans et chercheuse en urbanisme). Une autre nous confia que pour elle, « *les locaux ont été organisés dans une perspective qui n'est pas associative* » (Thétis, ancienne habitante du quartier et associative).

La Mairie, propriétaire du lieu, a fait un choix après la préemption de la Maison des métallos. Nestor, un jeune associatif du quartier nous donne son point de vue sur ce choix: pour lui la Mairie est propriétaire, « *Comme elle paye, elle décide, et que là pour ce lieu, le projet a une cohérence avec un réseau des lieux de Paris, mais n'est pas forcément en cohérence par rapport aux souhaits des personnes qui ont connu la Maison des métallos avant* ». Le lieu a désormais une priorité culturelle, l'institutionnalisation a notamment influé sur la modification spatiale du lieu. Ce nouvel aménagement non adapté aux associations leur rend difficile l'accès à la Maison des

métallos.

L'accès des habitants du quartier a lui aussi changé, Nausicaa, salariée de la Maison des métallos reconnaît la difficulté de rentrer dans un établissement culturel. Ce ne sont pas « *des établissements de pratique courante, on n'y rentre pas comme par magie* ». Aphrodite, salariée d'un centre social du quartier est sur la même idée: pour elle le lieu est impressionnant, « *c'est un monstre* », cependant « *à force d'y aller ça devient moins impressionnant* ». Cette personne s'y rend régulièrement, liée par son activité professionnelle, cependant « l'appropriation » par un habitant *lambda* est de fait plus longue, ne s'y rendant que pour des représentations qui l'intéressent.

II. La vision du panel sur l'équipe dirigeante

► Les choix de programmation

Dans le projet municipal, le lieu est un lieu culturel. La programmation est donc majoritairement de la production de spectacles et d'expositions, même si les valeurs de convivialité et de proximité sont énoncées. L'équipe a donc été choisie sur cette dimension culturelle précise. Les choix de spectacles se font par la direction, c'est convenu juridiquement. Cet aspect est controversé, notamment par les associations membres ou proches du Comité métallos. Nous avons entendu des discours comme: « *c'est des gens assez fermés* », « *la Maison est devenue une maison d'art, gérée par un groupe d'artistes mais pas ouverte sur l'extérieur* ».

Télémaque, un associatif nous confia en parlant de la Maison des métallos: « *La direction en a fait un lieu où le public, c'est un public que tu vois dans tous les établissements culturels. Ils ont choisi de la programmation de spectacle parce que c'est plus simple.* ».

Un employé de celle-ci nous confia, pour confirmer cette idée, qu'il n'y a pas de contrôle des services culturels de la Ville sur les choix établis par la Maison des métallos. Il rapproche la gestion de la Maison des métallos à celle d'un équipement privé de programmation culturelle: « *il y a une absence de transparence à tous les niveaux* ». La personne de Gérard Paquet est aussi critiquée, étant tenu comme principal responsable de la programmation.

Pour ces personnes interrogées (à majorité proche du Comité métallos), l'aspect « ouverture conviviale sur le quartier, en particulier sur le tissu associatif » (que l'on peut trouver dans les missions de l'établissement) est lésé dans les choix de la direction.

► Le rapport aux associations

La Mairie voulait un lieu avant tout culturel (c'est inscrit en gros sur la devanture de la Maison des métallos) qui s'inscrit, selon Nestor, dans une « *cohérence avec un réseau des lieux dans Paris* ». D'après lui la Maison des métallos fait partie d'un projet plus global, incluant le 104 et d'autres nouveaux lieux similaires. La direction, nommée pour cela, s'inscrit dans cette lignée et elle aussi en fait sa priorité. Du coup, l'équipe technique recrutée est donc spécialisée sur cet aspect. Les techniciens sont opérationnels pour mettre en place des expositions, des pièces de théâtre. Le rapport aux associations pour l'équipe technique est plus difficile, la relation diffère de celle qu'ils connaissent lorsqu'ils travaillent avec des artistes.

Aphrodite, salariée d'un centre social nous dit: « *les personnes qui travaillent dedans (la Maison des métallos) sont des personnes formées pour la culture (...). On ne s'improvise pas éducateur de rue* ». Elle admet donc que cela soit plus difficile pour l'équipe de travailler avec le quartier que de faire de la simple programmation pour laquelle ils sont formés. Le fait que le lieu soit un *établissement public local* laisse beaucoup de liberté à la direction, notamment dans le choix de son équipe. Elle paraît, pour les associations qui la contactent, assez « *bancale* » car ils ne répondent pas aux courriers ou répondent très en retard, (à la question: « beaucoup d'associations sont dans votre cas, à ne pas recevoir de réponses de la Maison des métallos », la réponse est: « *Oui oui y'en a beaucoup, associations ou pas associations d'ailleurs. La plupart que je connais. Même des gens de la Mairie n'arrivent pas à les joindre* », selon Héra, associative et habitante du quartier). Sur les actions mises en place par des associations dans la Maison des métallos, certains associatifs qualifient le suivi de l'équipe technique d' « *amateur* », donc différent de ce qu'ils attendaient comme effets bénéfiques de l'institutionnalisation.

De l'autre côté, la gestion technique artistique apparaît comme professionnelle. Dans la composition de l'équipe de la Maison des métallos, la direction a sans doute sous-estimé l'importance du tissu associatif dans le quartier et les attentes elles aussi nombreuses à la réouverture du lieu.

III. Une institution classique avec ses barrières classiques mais aussi avec une gestion non classique

Nous avons interrogé deux acteurs institutionnels. Ils nous ont éclairé quant aux choix politiques effectués pour la gestion du lieu. Selon eux, le statut juridique du lieu a été choisi pour passer outre le cadre trop lourd imposé par l'institutionnalisation classique des établissements culturels. Ils nous affirment que ce type de fonctionnement permet, dans un cadre institutionnel, de faire des choses plus facilement que si le lieu était géré par la Direction des Affaires Culturelles de la Ville: *« il n'y a pas d'institutionnalisation complète »*. *Le fonctionnement est très informel, ce qui permet de faire plus de choses, notamment avec les associations.*

On constate dans leur discours que le choix initial partait d'une bonne intention, mais nous constatons avec les entretiens et les temps d'observation du terrain que cela implique une complexité dans la gestion du lieu. Un habitant a effectué une demande de locaux pour organiser des anniversaires pour les enfants du quartier dans la Maison des métallos. Il a écrit plusieurs fois, appelé au téléphone aussi. Il n'a pas réussi à monter son projet. Il trouve que le rapport à la Maison des métallos est très administratif, et il ne comprend pas *« ces gens là »*, ils ont *« un fonctionnement mystérieux »* (Calchas, habitant).

Les observations de terrain nous permettent de creuser cette idée de mystère. Il nous est apparu que le premier contact entre l'équipe de la Maison des métallos et les personnes désirant monter quelque chose avec eux est très formel. La phase suivante, de traitement de la demande apparaît comme beaucoup moins structurée.

Circé, salariée de la petite Rockette, adopte le même point de vue que notre analyse du terrain: *« D'abord, la Maison des métallos est un établissement et seulement ensuite on s'aperçoit qu'elle est plus bordelique »*. Selon elle, les dysfonctionnements sont issus du manque de professionnalisme de l'équipe. Elle parle notamment des dysfonctionnements dont elle est victime en tant qu'associative. Le côté non institutionnel de la gestion qui devait notamment servir à l'ouverture sur le quartier ne lui est finalement pas profitable.

On l'a vu, la question de l'institutionnalisation amène deux types de discours chez les personnes interrogées. Le premier fait consensus chez les différents types d'acteur rencontrés (institutionnels, associatifs, habitants, proche du Comité métallos ou non, ...): l'institutionnalisation pose un cadre plutôt restrictif aux projets des associations. Le second discours, où l'institutionnalisation est directement associée aux personnes de la direction, est majoritairement représenté par des acteurs du quartier proches du Comité métallos. Selon eux, la direction est responsable de la programmation.

Le mode de gestion établi depuis l'ouverture de la Maison des métallos ne fonctionne pas. Deux raisons l'expliquent : l'équipe n'est pas « professionnelle » dans son rapport aux associations (nouveaux cadres, absence de critères) et dans la logistique lorsque les associations intègrent la Maison pour un événement. Ces deux aspects légitiment l'action revendicative du Comité métallos. Des solutions sont en train d'être trouvées selon certaines personnes, même parmi les proches du Comité métallos. Par exemple Athéna, associative présente sur le quartier depuis 20 ans, contraste son discours sur l'équipe par : *« depuis que Gérard Paquet est parti, Marie-France a pigé quelques trucs donc il y a un semblant d'ouverture »*. Un autre signe est apparu dernièrement en faveur du quartier nous ont confiés plusieurs personnes: *« l'arrivée de Jérôme directement transféré du Picoulet »*. Cette arrivée est vue de manière positive par plusieurs personnes interrogées.

E – Culture ou cultures : perception du contenu du projet comme un équilibre instable

La mission de la Maison des métałos prévoit une synthèse entre différents niveaux de culture. La programmation est pourtant critiquée comme étant « intello ». Cela renvoie plus globalement à l'image que les interviewés ont de la Maison des métałos, et aux difficultés qu'ils rencontrent pour s'y intégrer ; malgré les efforts et les actions menées, la culture comme passerelle entre mondes différents reste à acquérir.

Le projet de la Maison des métałos se veut innovant et capable de rassembler dans un même lieu une culture légitime, au sens où elle est reconnue par tous, et une culture populaire, moins visible, de proximité. Cette synthèse est pensée comme une des missions principales de l'action de la Maison des métałos:

« La Maison des métałos a une singularité : réunir dans un même lieu des activités habituellement séparées – la pratique artistique professionnelle et amateur, l'échange des savoirs, les événements de quartier – pour les inscrire dans une dynamique de frottements et d'enrichissements mutuels... La vie de la Maison des métałos sera rythmée par cinq formes d'activités : la création artistique, la pratique artistique au sein des ateliers professionnels et amateurs, les rencontres philosophiques et les débats publics, la pratique numérique et les partenariats associatifs... La Maison des métałos ne se définit donc pas principalement comme un lieu de programmation, mais plutôt comme une matrice de relations au long cours entre des artistes et un quartier, entre les publics, et entre ses partenaires associatifs. » site internet Maison des métałos.

L'importance de tenir ensemble ces deux éléments a été soulignée dans un grand nombre d'interviews, chose qui amène à penser qu'il y a un consensus au niveau des principes exprimés dans le cahier des charges de la Maison des métałos et dans les différents discours des acteurs enquêtés.

Actuellement, la Maison des métałos œuvre sur plusieurs axes : elle met en place une programmation artistique à travers des expositions et des pièces de théâtre, elle organise des ateliers pour professionnels et amateurs, des colloques et des conférences. En outre, la Maison des métałos accueille des projets proposés par des associations, dont les contenus sont variés ; dans les mois pris en considération, on constate une présence importante d'activités liées à des thèmes citoyens et des thèmes du quartier. (Exposition de Canal Marches sur la parole et mémoire des quartiers populaires, la journée de RESF entre autres.)

Par rapport à l'application des principes exposés plus haut dans la programmation et dans les activités de la Maison des métałos, les entretiens font ressortir principalement deux types de positions, mêmes si certaines nuances sont apportées.

- a) Une critique de la programmation qui serait trop « intello », « bobo », « élitiste » ;
- b) Une présentation de la programmation comme « innovante », « ouverte », « accessible ».

Ici nous nous interrogeons sur les raisons pour lesquelles 2/3 des interviewés se sont alignés sur la première position, surtout en soulignant que cela devait être imputé au fait que la Maison des métałos est devenu un lieu « culturel ».

La moitié de ceux qui critiquent la Maison des métałos ne la fréquentent pas régulièrement. Cette donnée met en évidence le fait qu'une partie de ces critiques ont une signification plus profonde que la simple critique objective d'une programmation. Nous voyons qu'à travers cette critique sur « l'élitisme » ou le caractère « bobo » du lieu on met en cause la représentation du lieu, c'est-à-dire la façon dont la Maison des métałos est perçue, vécue par ces interviewés. Cette représentation du lieu, ne provenant pas de la pratique et de la fréquentation, est axée sur une image d'altérité de la Maison des métałos par rapport à l'expérience des interviewés. Dire que la programmation est « élitiste », dans ce cas, peut aussi et surtout vouloir exprimer une série d'expériences de frustrations personnelles ou professionnelles à l'égard de la Maison des métałos. Elle est souvent liée à une forme de difficulté de communication ainsi que d'exclusion

des interviewés vis-à-vis de l'activité de la Maison des métallos. Cette critique à l'activité de la Maison des métallos en général la présente comme un lieu « distant ». L'établissement « Maison des métallos » est un espace loin, dans lequel on n'arrive pas à rentrer et à s'intégrer malgré les efforts. Cette incapacité à y rentrer est surtout évidente et mise en avant par les militants ou associations liées au Comité métallos, mais pas uniquement. Elle ressort également dans la majorité des entretiens considérés, tous parlant d'une difficulté à interagir et entrer en contact avec la Maison des métallos.

Le fait que la Maison des métallos soit perçue comme difficile à rejoindre peut être souligné aussi dans l'analyse de l'utilisation du terme « *établissement culturel* ». Souvent accentuant le fait qu'à la Maison des métallos « *on fait de la culture* », dire que c'est un « *établissement culturel* » renvoie à souligner une différence avec la pratique quotidienne. Dans les paroles de Cassandre, un acteur institutionnel « *...effectivement il y a des spectacles que moi très franchement je n'ai pas envie d'aller voir...Mais c'est important qu'ils gardent aussi cette dimension-là. C'est un équipement culturel, ce n'est pas une maison de quartier* ».

Cette phrase permet d'explicitier un peu plus un des mécanismes de réception de l'activité de la Maison des métallos par les acteurs interviewés. Ici est fait un rapprochement entre « *spectacles que je n'ai pas envie d'aller voir* » et « *équipement culturel* », tout en traçant une distinction par rapport à « *maison de quartier* ». Cela implique deux choses: tout d'abord, la caractérisation de la « culture » comme quelque chose d'officiel, lourd, de haut niveau. Quelque chose que « *moi je n'ai pas envie d'aller voir* », bien que la personne tenant ce discours peut être considérée comme cultivée et ayant un niveau d'études élevé. Cette affirmation est très présente dans maints entretiens, et ne peut pas être considérée simplement comme une image commune des lieux culturels : le fait que ici ça vienne d'un acteur institutionnel ayant des rapports positifs avec la Maison des métallos, laisse entendre qu'effectivement une partie de la programmation de la Maison des métallos est réservée à un type de culture plus officiel et difficile d'accès. D'ailleurs cela se recoupe avec plusieurs autres entretiens qui soulignent de manière plus nuancée la caractéristique un peu pointue de la programmation de la Maison des métallos.

Deuxième élément impliqué par cette phrase: l'opposition « *établissement culturel* » et « *maison de quartier* ». Cela est intéressant car les deux étiquettes évoquent deux dimensions a priori non contradictoires: un lieu qui fait de la culture et un lieu qui s'ouvre sur le quartier pourraient très bien être le même lieu, vu que leur mission ne semble pas a priori incompatible. Si donc dans cette formulation ces deux éléments sont opposés, il faut y voir peut être quelque chose de plus qu'une évidente incompatibilité de mandat. Notamment, le fait que la « Culture » ne peut pas être proche, et donc on ne peut pas la trouver dans une maison de quartier. Comme dit un autre habitant : « *il y a eu un moment où ils avaient exposé des vidéos et des photos des gens pris dans le quartier et ça c'était bien...de dire " c'est bien chez nous ! ", puisque là on voyait le voisin, la voisine...plus que la "culture" avec un grand "C" et avec des prétentions* ». La « Culture » semble alors impliquer une distance, une dépossession de soi, un effort, qui doivent donc être prises en charge par des lieux particuliers, eux aussi distants. Il ne s'agit pas ici de juger ou classer la position de l'interviewé. Cette déconstruction d'une telle utilisation du langage nous permet de voir comment dans le discours courant, d'un acteur institutionnel, la perception et l'utilisation du mot et du concept de culture peut être ambivalente. Une conception de la Culture comme irrémédiablement autre des gens, de haute et d'incompréhensible semble être toujours présente, malgré la volonté déclarée de faciliter l'accès à la « culture ». Cette ambivalence est très importante, puisque la notion de « culture » est très vaste et large, et elle peut être déclinée de façons très différentes.

Le fait que les interviewés nous parlent de la « culture » à la Maison des métallos dans les termes de « distante » ou « froide » nous pose la question suivante : La Maison des métallos s'inscrit-elle dans une logique de soutien à la « Culture », éloignée et légitime, ou est un espace de promotion des cultures (populaires, amateurs etc.) ? Les 2/3 des interviewés partageaient cette perception de la Maison des métallos. Dans les mots de Calypso, une habitante : « *ce que je trouvais intéressant dans le projet c'est qu'y ait un lien entre pratiques professionnelles et pratiques amateurs. Dans les faits c'est assez limité* ».

Une des causes qui peut déterminer cette image de distance de la Maison des métallos est le manque d'un système de communication adéquat. Parmi tous les interviewés, les 90 % affirment

ne pas avoir assez d'information, ou de ne pas en avoir eu de manière efficace et continue. « *Même moi qui ai mon bureau à côté de la Maison des métallos je n'ai pas toujours les infos* » commente Chloris, une élue.

Ensuite, le manque de convivialité dans le lieu, qui « *n'est pas vraiment un lieu de vie* », comme dit le même acteur institutionnel, est souligné par beaucoup d'acteurs comme crucial dans la perception de la Maison des métallos. N'étant pas perçu comme un lieu de fréquentation quotidien et convivial, puisque son activité est plutôt axée sur l'événement, il est vécu comme un espace distant. Cela donne des propos comme : « *Je trouve que c'est ridicule de dépenser autant d'argent pour faire un lieu aussi mort* », comme dit Apollon, habitant du quartier. Ici c'est clair que parler d'image ou perception n'est pas parler d'une façade, de quelque chose à améliorer avec du marketing, mais plutôt d'une sensation d'« *être à l'aise* », de pouvoir « *vivre le lieu* », pour utiliser les mots ressortis dans les entretiens. Quand nos interviewés nous parlaient de cela, ils nous disaient souvent que la Maison des métallos pour eux n'était pas un lieu qui leur donnait envie d'y rester. Son utilisation devient ainsi ponctuelle lors des événements, mais pas continue dans la durée. Le manque de présence dans la journée de gens communs est assez évident à l'observateur qui veut s'arrêter dans la maison pendant un jour entier, sauf en occasions particulières.

En outre un grand nombre d'interviewés soutient que la synthèse entre les différents niveaux de « culture » n'est pas faite du fait d'un manque de volonté. Pour reprendre le discours de Niobé, ex-salariée de la Maison des métallos: « *Parce il y a un discours, mais après ça ne suit pas forcément. Un discours de ...on veut s'ouvrir sur le quartier, machin...* »

Ces critiques ne prennent pas toujours en compte certaines opérations et actions menées par la Maison des métallos pour conjuguer les différents niveaux de la « culture ». Certaines opérations étant moins visibles que d'autres, il est nécessaire d'être dans la Maison pour les découvrir. Les ateliers, par exemple, ne ressortent jamais dans les entretiens, ou alors dans des termes très confus et vagues. De même pour le travail avec les écoles, qui est pourtant mené. En ce qui concerne les pratiques artistiques, la Maison des métallos tente de créer des moments de rencontre entre les artistes associés et les associations proposant des activités. Cette activité étant longue et compliquée, elle est parfois perçue comme une tentative de dénaturer le projet originaire, comme témoigne Chryséis, une personne ayant proposé un projet à la Maison des métallos: « *il fallait que ça soit plus "artistique"* ».

La perception qu'on a de l'intérieur de la Maison est tout à fait différente de celle de l'extérieur, car on a accès à l'information sur les activités, on connaît les mécanismes de fonctionnement interne, ses contraintes ainsi que les possibilités de dialogue ou négociations. Les associations qui sont en collaboration continue avec la Maison des métallos nous ont décrit ces rencontres et ces possibilités en termes positifs : « *une salle équipée comme ils l'ont, avec deux régisseurs, nous accueillant toute la journée et la soirée, pour pouvoir faire un travail en amont (...) on ne l'aurait pas avec le Théâtre de l'Athénée, on ne l'aurait pas avec beaucoup de théâtres ! C'est un partenariat qui est juste.* », comme dit Hector, un associatif et artiste du quartier. En plus, leur perception de l'activité et de la programmation est plus mitigée : « *C'est un lieu qui se veut entre guillemets "expérimental" et forcément il y a des choses qui réussissent et d'autres qui ratent. Il y a des choses bonnes à garder et des choses moins bonnes à transformer* » (Nestor, habitant et associatif).

De plus, l'aspiration de la Maison des métallos à créer une dynamique artistique interne et propre à travers des artistes associés, implique une temporalité longue du projet. La démarche a été jusqu'à présent de sélectionner et accepter un projet artistique, sur la seule base de sa valeur et de l'affinité avec l'activité de la Maison des métallos. Seulement dans un deuxième moment, une fois sélectionné l'artiste et le projet, il venait une mise en relation avec les réalités locales, qui n'étaient pas consultées auparavant pour décider d'une programmation ou d'un choix artistique sur la base d'envies communes. Les associations voulant s'impliquer directement trouvent ce processus insuffisant pour les inclure, et peuvent décrire la Maison des métallos comme « fermée », ou même avec des termes plus forts, tel que « copinage ».

Ces discours de critique sur la Maison des métallos ne nous parlent pas directement du contenu

de l'activité de la Maison des métallos. Ils nous présentent une perception de la Maison des métallos comme lieu éloigné. Cette caractéristique est incarnée dans le mot « établissement culturel » et « Culture ». Les causes de cela sont présentées dans la difficulté à y être intégré, et à y participer. Les opinions divergent entre ceux qui sont « à l'intérieur » de la Maison des métallos et ceux qui restent plutôt « à l'extérieur ». Cela semble être dû à la dynamique de fonctionnement interne, et au manque de communication efficace.

F - L'ouverture sur le quartier : comment et à qui ?

Lorsque la Maison des métallos devient « Etablissement Culturel de la ville de Paris », l'ouverture sur le quartier est annoncée comme l'une des priorités de ce lieu. Ainsi, l'un des 4 axes du cahier des charges approuvé par la Ville de Paris et repris dans les statuts de la Maison des métallos s'intitule :

« Ouverture sur le quartier, en particulier sur le tissu associatif local et à la convivialité : à ce titre, l'établissement public mettra, de façon temporaire, des locaux à disposition de tiers et notamment des associations locales, selon les modalités définies par le Conseil d'Administration, après consultation du Maire du 11^{ème} arrondissement et selon la disponibilité des locaux. »

On peut distinguer deux aspects lorsqu'on parle d'ouverture sur le quartier : d'une part, l'ouverture au monde associatif par la possibilité pour les associations de disposer d'un local ponctuellement dans la Maison des métallos ou d'y monter des projets avec ou sans la collaboration de l'équipe dirigeante. D'autre part il y a l'ouverture aux populations du quartier au sens large, c'est-à-dire que la Maison des métallos est un lieu qui propose une programmation (activités et spectacles) pensée comme ouverte à la diversité du quartier et à la convivialité.

Dans un premier temps, nous verrons comment se passent les relations entre acteurs associatifs qui ont proposé ou mené des projets dans la Maison des métallos et l'équipe dirigeante. Nous verrons dans cette partie les thèmes les plus souvent abordés par les interviewés. Dans un deuxième temps, nous aborderons le ressenti des personnes enquêtées quant à l'ouverture de la Maison des métallos au quartier, en terme de programmation et de convivialité, à travers le témoignage des personnes enquêtées.

I. Les relations entre les associations et la Maison des métallos

L'ouverture de la Maison des métallos sur le quartier c'est d'abord, comme le dit le cahier des charges et comme le confirme Nausicaa, salariée de la Maison des métallos, la possibilité pour les associations, très nombreuses dans le quartier de Belleville, de disposer d'un local pour se réunir ou pour organiser une manifestation de manière ponctuelle. C'est aussi la possibilité de s'inscrire dans un partenariat longue durée qui se matérialise dans certains cas par une charte de partenariat qui définit les objectifs à atteindre et l'échange réciproque entre l'association et la Maison des métallos.

Sur la période étudiée (du 1^{er} avril au 30 mai) on a pu voir dans le programme de la Maison des métallos le projet d'une association du quartier « Canal Marches » installée dans la Maison pour deux semaines. L'association s'est dite très satisfaite de la collaboration et souhaite que le partenariat se poursuive l'année prochaine. Aphrodite, salarié d'un centre social, affirme également que la relation avec la Maison des métallos est positive, « l'ouverture à des possibilités de travailler avec nous s'est faite et dans de bonnes conditions ». D'après elle, les projets se construisent sur la durée et elle souhaite que la relation s'approfondisse dans les années à venir.

Les acteurs associatifs du quartier sont convaincus que la Maison des métallos est un outil formidable de valorisation et de leurs projets. La Maison des métallos dit être dans une logique d'ouverture aux associations du quartier en tissant progressivement des liens. Certains pensent que dans le futur, ces liens établis seront de plus en plus fort et que des collaborations de plus grande envergure verront le jour. Si pour certaines associations, la relation a été positive et constructive dès le départ, d'autres manifestent une inquiétude quand au devenir de la Maison des métallos au vues des déceptions vécues que nous allons exposer à présent.

► Le processus de choix des projets associatifs

Plusieurs acteurs associatifs ayant contacté la Maison des métallos pour proposer un projet disent ne jamais avoir reçu de réponse. Par exemple, Diomède, associatif nous a confié : « Ici, on a beaucoup de porteurs de projet qui se plaignent, c'est pas des gens qui sont dans une exigence parce qu'ils ont demandé quelque chose aux métallos d'avoir une réponse positive, mais avoir un courrier qui réponde, oui, c'est des petites choses qui contribuent à ce respect ». Nestor, associatif nous a également dit « ce qui m'a beaucoup embêté c'est la difficulté à avoir une décision claire, oui ou non, pour quelle raison, mais une réponse claire ». La question soulevée ici

par les porteurs de projets, c'est la question du respect mais aussi le manque d'explication par rapport à un refus, le manque de clarté sur le processus de choix des projets associatifs qui ont leur place à la Maison des métallos.

Existe-t-il des critères de choix des projets associatifs ? Nausicaa nous dit qu'il n'y a pas de grille précise qui guide l'acceptation ou non des projets qui ont une place à la Maison des métallos. Chaque association porteuse de projet qui contacte la Maison des métallos est reçue, l'équipe prend ensuite le temps d'étudier la proposition et de voir comment le projet pourrait s'insérer dans la programmation. Les réponses sont parfois tardives le temps d'étudier la faisabilité du projet. Les choix se font donc au cas par cas, en fonction de la cohérence d'un projet par rapport à la programmation de la Maison des métallos. Pourtant, certains porteurs de projets s'étonnent que certaines connexions plus qu'évidentes entre la programmation de la Maison des métallos et les projets d'associations du quartier ne soient pas faites. Diomède nous dit en parlant d'un événement qui a eu lieu à la Maison des métallos en lien direct avec le travail d'acteurs associatifs du quartier qui avaient rencontré la Maison auparavant et qui n'ont pas été associés à l'événement en question : « *Là je dis oui, des actions comme ça, quand on sait qu'il y a des choses qui sont sur le territoire, il devait y avoir connexion* ».

► L'optimisation du lieu

En ce qui concerne la mise à disposition des locaux aux associatifs du quartier, Athéna, habitante et artiste plasticienne nous fait remarquer que d'après elle la Maison des métallos n'est pas suffisamment ouverte aux artistes du quartier qui auraient besoin de lieux pour répéter : « *Il y a des gens qui cherchent des lieux de répétitions et ils ne leur ouvrent pas les portes* ». Athéna, qui a participé à plusieurs projets dans la Maison des métallos, nous dit que la Maison des métallos dispose de 4 salles (la salle noire, la salle claire et deux petites salles qui peuvent servir de lieux de répétition). D'après elle, ces salles pourraient être mieux utilisées si une relation de confiance s'installait entre porteurs de projets et Maison des métallos : « *responsabiliser les gens à travers des conventions, c'est pas si compliqué que ça !* ». Elle propose par exemple de mettre en place un système pour récupérer les clefs afin que des artistes puissent travailler dans les salles quand la Maison des métallos est fermée, la nuit par exemple. La Maison des métallos selon elle : « *ça devrait être ouvert 24/24h* », « *quand je passe le lundi soir, je peux te dire que c'est fermé et tout éteint et je le fais depuis deux ans et demi ce trajet* ». Ici est abordée la question d'une gestion plus souple basée sur des relations de confiance.

► Une collaboration parfois difficile

Plusieurs personnes ont témoigné de difficultés à monter des projets avec la Maison des métallos, notamment avec une équipe dirigeante peu coopérative. Briséis, une habitante active au sein du réseau RESF qui a organisé par deux fois une fête de solidarité pour les sans papiers dans la Maison des métallos déclare : « *A chaque fois il faut aller les chercher. Et puis il faut insister. (...) Là cette année a recommencé la bagarre à propos de la date* ». Également, elle nous confie que la Maison des métallos a souhaité proposer une co-programmation qui d'après elle avait peu d'intérêt par rapport à une journée citoyenne de solidarité où l'artistique n'est pas la priorité : « *ils voulaient être co-organisateurs donc ils nous imposaient une partie du programme qui nous semblait peu opérante puisque nous c'est de la solidarité concrète avec du jour le jour* ». Athéna qui a participé au Parcours Filles Femmes aux côtés du Comité métallos lorsque celui-ci organisait encore des événements avec la Maison des métallos, se rappelle des relations avec l'équipe des métallos « *ça a été extrêmement douloureux, une épreuve de force terrible* ».

► Ainsi, les discours reportés ici montrent que si des choses intéressantes se passent en terme d'ouverture aux associations pour celles qui arrivent à monter des projets dans la Maison des métallos, il existe une incompréhension notamment sur les critères de choix des projets, de la part des associatifs qui se sont vu refuser leurs projets sans explication.

Par ailleurs, le manque de confiance dans les projets des associatifs et le fait que la Maison des métallos soit réticente à accueillir des projets qui n'ont pas une portée artistique dans un établissement culturel a plusieurs fois été mise en avant comme un frein à l'ouverture aux

associations du quartier.

L'inquiétude des associatifs interrogés quant au devenir de la Maison des métaux est grande. La peur que celle-ci devienne une forteresse inaccessible où le dialogue avec les acteurs du quartier est rompu est récurrente. Cette inquiétude est liée à des attentes importantes de la part des associatifs qui sont une majorité à penser que la Maison des métaux est un outil formidable pour le quartier. Diomède nous dit : « *on a besoin et de ce lieu, et des compétences qui sont à l'intérieur* ». La vitalité de la vie associative dans le quartier de Belleville est un atout considérable pour le quartier et pour la Maison des métaux. Aussi, la nécessité de rétablir un dialogue constructif avec les porteurs de projet déçus, tout comme de prolonger des relations qui se sont bien établies, semble essentielle.

II. L'ouverture de la Maison des métaux à la population du quartier

► D'un point de vue architectural

Pour parler d'ouverture aux habitants, nous nous sommes d'abord intéressés au lieu lui-même, à ce qu'il renvoie physiquement à la population du quartier. L'adjectif le plus souvent utilisé pour décrire la Maison des métaux : « *beau* », mais aussi, « *intimidant* », « *prestigieux* ». Quel que soit le « *bagage* » culturel des personnes interviewées, tous reconnaissent que le bâtiment impressionne, dans un sens positif parfois mais aussi dans un sens péjoratif, notamment pour les nostalgiques de ce qu'était la Maison des métaux avant les travaux. Pour Calchas, habitant du quartier, c'est devenu un bâtiment « *prestigieux* » ce qui va à l'encontre d'un lieu où il se sent à l'aise. Il exprime sa déception : « *entre ce qui était annoncé au départ et ce sur quoi ça s'était fait la Maison des métaux, une maison en fait pour les gens du quartier, et le résultat, ça n'a rien à voir* ».

Plusieurs personnes interrogées notent que le portail étant fermé la plupart du temps, il n'incite pas à rentrer dans la Maison des métaux. Athéna nous dit : « *le portail n'est pas ouvert, y a juste la petite porte qui est ouverte, pour rentrer par cette petite porte il faut se sentir autorisé à rentrer* ». Pourtant, Nausicaa affirme que le portail est ouvert la majorité du temps, c'est même une question de sécurité. Ces discours contradictoires sont significatifs et semblent illustrer un conflit existant depuis longtemps entre ceux qui pensent que la Maison des métaux est un lieu ouvert et ceux qui pensent que c'est un lieu fermé au quartier.

► Une communication qui passe inaperçue

Concernant la communication extérieure qui peut être considéré comme un moyen d'ouverture au quartier par l'information de la population de ce qu'il se passe dans la Maison des métaux, celle-ci est rudement mise en cause. Quand on interroge les personnes sur la communication, la réponse la plus fréquemment entendue est « *la communication, je ne sais pas, je ne la vois pas !* ». Par ailleurs, Aphrodite, salarié d'un Centre Social l'a décrit comme « *minimaliste* » et « *institutionnelle* » donc créant un rapport de distance avec les habitants du quartier. Nausicaa confirme la nécessité de faire évoluer la communication « *les habitants trouvent qu'on communique mal ? Ils ont raison, on communique mal* ». Aujourd'hui, la communication est plus basée sur un travail de fond et de rencontre que sur de l'événementiel (les affiches coûtent trop cher). Seul le programme bi-mensuel est édité et ce dans un nombre insuffisant pour renouveler les stocks une fois ceux-ci écoulés.

► Le travail mené par l'équipe de Relation Publique

La stratégie choisie par la Maison des métaux pour toucher la population du quartier et l'inciter à venir aux spectacles et diverses activités proposées est le travail de médiation culturelle mené par l'équipe de Relation Publique avec les acteurs du quartier : « *un travail de fourmi et de terrain* » dit Nausicaa, « *On passe par des relais qui peuvent être des institutions elles-mêmes comme les écoles, les bibliothèques ou les associations. On n'est pas sur une problématique de quantité mais de qualité* ». L'équipe de Relation Publique est en contact avec différents partenaires et met en œuvre des actions avec eux en s'appuyant sur la programmation de la Maison des métaux ou les

projets des associations elles-mêmes. Un associatif a exprimé sa déception : pour Diomède, qui souhaite vivement collaborer avec la Maison des métallos sur des projets communs puisque le lieu est pour lui un véritable outil, un tremplin pour les jeunes du quartier, il est assez difficile d'accepter de n'être qu'un relais de la communication : *« Nous ne souhaitons pas et n'acceptons pas d'être considéré comme des diffuseurs de tracts sur la programmation des métallos. »*. Il souhaite donc que la collaboration puisse aller plus loin, vers plus de sollicitation pour monter des projets en commun.

► Les fêtes du dimanche

Une initiative de la Maison des métallos pour s'ouvrir au quartier, plusieurs fois citée par les personnes enquêtées, notamment les mères et pères de famille, ce sont les « fêtes populaires » ou « fêtes du dimanche », *« organisées une fois par mois l'année passée et une fois tous les deux/trois mois cette année »* selon Pénélope, habitante du quartier. Cet événement semble considéré par les personnes qui la connaissent, comme « la » manifestation ouverte au quartier. Pénélope qui a participé à l'organisation de la majorité de ces fêtes considère qu'elles sont un véritable moyen de faire entrer la population qui n'est pas habituée aux lieux culturels dans la Maison des métallos : *« par le biais de ces fêtes, ils savent que c'est un lieu où les gens sont accueillants, les gens ont la banane, les gamins, les adultes, c'est un peu la pagaille, on voit qu'il y a une liberté »*. Pénélope est très investie dans la Maison des métallos, elle a participé activement aux réunions de préfiguration, puis a été contacté par la Maison des métallos quand il a été question des fêtes populaires : *« Ca s'est fait très naturellement »*. Elle remarque que l'ouverture au quartier suscitée par les fêtes fonctionne très bien, grâce à un bouche à oreille positif, qui amène à chaque fois de 400 à 500 personnes. Briséis, habitante du quartier apporte des nuances et critique cette ouverture : *« Ils font des espèces de fêtes soi-disant ouvertes aux habitants du quartier, moi j'ai accompagné plusieurs fois mes enfants, et en fait à chaque fois j'ai cette impression de malaise, c'est-à-dire que, c'est très déconnecté de la réalité sociale et culturelle. »*. Pour elle, les fêtes ne touchent qu'une partie de la population du quartier *« c'est toujours les mêmes qu'on rencontre là-bas, et c'est pas véritablement ouvert à la diversité sociale et culturelle »*. Là encore, deux discours qui reflètent les désaccords sur la notion d'ouverture et la manière de la mettre en place.

► La place des jeunes

Les oubliés de la Maison des métallos sont apparemment selon les enquêtés : les jeunes du quartier. Andromaque, une habitante du quartier nous dit *« c'est un quartier où il y a énormément de jeunes. Ils ont rien à faire (...). C'est ça qui me semble dommage, que l'institution n'ait pas pensé à cette question-là. »*. Plusieurs acteurs associatifs en contact avec les jeunes et des habitants du quartier nous en ont fait la remarque. Diomède nous a dit : *« ce lieu-là doit être un peu plus ouvert à la réalité de ce quartier, on peut pas faire que pour les enfants et les familles, y a des jeunes et des jeunes adultes », « avoir une salle comme la salle noire qui n'est pas disponible pour un concert, dans le cadre de la fête de quartier pour les jeunes, oui, ça me pose question. »*. Apollon, gérant d'un bar du quartier confirme, il souhaite que la Maison des métallos fasse plus de musique *« la salle noire a bien été conçue pour ça »* et *« qu'ils commencent à s'ouvrir à plus de monde, en sortant de leur discours intello, qui identifie "culture" avec spectacle »*.

► On peut voir que la Maison des métallos est dans une dynamique d'ouverture, mais à qui et comment ? De nombreux acteurs associatifs et habitants du quartier reprochent le manque d'ouverture à la diversité du quartier, (diversité ethnique, sociale et de classe d'âge).

Ce qui ressort, c'est que l'ouverture est présente dans le discours mais pas dans les faits et pas pour tout le monde. A cela, la Maison des métallos et ceux qui adhèrent au projet tel qu'il est aujourd'hui répondent que le travail de proximité est sans doute ce qu'il y a de plus difficile à faire et qu'il faut du temps pour qu'il porte ses fruits. Pénélope, nous dit *« Mais 2 ans de fonctionnement c'est très court ! Les gens ont jugé et critiqué cette maison au bout de 6 mois de fonctionnement. Le temps de se faire connaître, le temps de tisser des liens »*. Les Relations Publiques disent : *« cette année on commence à avoir un réseau »*. D'autres remettent en cause cette ouverture récente de la Maison des métallos et rappellent que l'équipe est en place depuis le

commencement de la préfiguration du lieu en 2003.

Briséis, habitante du quartier, confirme qu'elle aperçoit le changement qui s'opère mais reste sceptique sur le devenir de l'ouverture de la Maison des métallos au quartier : « *On a un peu l'impression que dans les 6 derniers mois ils ont essayé de faire cette ouverture. A la marge, ils ont ouvert le dispositif. Mais au fond, ma perception c'est que c'est quelque chose d'assez clivé entre le dispositif d'animation culturelle et le dispositif plus élitiste sur la programmation* ».

toujours abordés dans les discussions avec ces associations, certains souhaitent même que le Comité soit co-directeur de la structure.

Pour différentes raisons, ces personnes ne sont plus en lien avec la Maison des métallos, depuis la réouverture. Sur la programmation, ils nous disent « suivre ça de très loin » ou simplement de ne pas connaître. Rhéa n'est pas rentrée dans la Maison des Métallos depuis qu'elle a ré-ouvert. Elle était fière d'avoir encore les images de la Maison des métallos avant les travaux. Cette associative était présente le 17 mai.

Pourquoi des responsables de l'équipe de la Maison des métallos n'étaient pas présents sur la place Jean-Pierre Timbaud ? La réponse s'illustre dans les discours et les attitudes des militants du Comité métallos vis-à-vis de la déléguée intentionnelle de la Mairie. Les discours étaient revendicatifs, militants et faisaient référence à l'utilisation des lieux, à sa clôture, à son incapacité d'intégrer les associations du quartier. Ces discours relevaient de l'attachement passionnel, autant que de la critique sociale et étaient unis par la dimension temporelle qu'ils évoquaient : ils parlaient en majorité du passé, des choix qui ont été faits et des torts subis.

Cela étant normal pour celui qui souhaite prouver quelque chose, cette évocation du passé marque le rapport actuel entre le Comité et les responsables de l'équipe. La conviction d'avoir « été maltraité », de s'être « fait avoir », de s'être fait « voler leurs initiatives » ou de ne pas avoir été écoutés, pèse lourd sur la perception que le Comité a de ce lieu et surtout des responsables de l'équipe. Cela s'ancre dans une histoire d'idylle initiale, après le sauvetage du lieu, et de déceptions liées surtout à la gestion de Gérard Paquet. D'un autre côté, cette même attitude va jusqu'à être perçue par l'équipe de la Maison des métallos comme une « simple revendication faite pour faire scandale », à des « fins électorales » : leur activité consisterait à « tout casser, sans rien proposer, et cela pour exploiter la visibilité d'un tel combat ».

En ces périodes de transition, les positions des uns et des autres bougent. Une telle lecture du présent gravé par le passé lourd empêche de considérer les changements faits. Comme disait un acteur institutionnel : « il ne faut pas cacher ce qui est fait ».

Or, dans une telle situation, ce qui est fait est interprété à la lumière de ce qui n'a pas été fait dans le passé. Le conflit qu'oppose les responsables de la Maison des métallos et Comité ne laisse plus de place pour construire des projets en commun : « il faudrait imaginer que ça puisse être possible qu'il y ait un espace de dialogue et de confiance entre les leaders associatifs et les décideurs institutionnels. Et je dois dire que malheureusement cet espace de confiance à cause des luttes et des déceptions l'espace de confiance est très abîmé de part et d'autre » (Hécube, artiste et associative).

Si cela est vrai pour ce qui concerne la perception des actions de la Maison des métallos par le Comité métallos, ce même préjugé est présent à l'intérieur de l'équipe. Le fait qu'aucun responsable n'était présent à l'événement du 17 mai montre qu'ils n'ont pas pensé pouvoir interagir avec le Comité, ni pouvoir y trouver des conditions de réflexion collective. N'avoir pas pris part à cette discussion collective, alors que d'autres instances institutionnelles étaient présentes, montre bien la rigidité des relations. En ce sens, les réactions assez virulentes constatées lors de notre présence à la Maison des métallos déclenchées par le fait que l'enquête était commandée par le Comité le prouvent. N'étant pas tous sur la même position, les discours entendus à l'intérieur de la Maison des métallos mettaient bien en évidence que le taux conflictuel était tel de ne plus pouvoir rendre constructif les rencontres avec le Comité.

Si donc du côté du Comité métallos il existe une revendication qui peut parfois avoir des formes fortes, en restituant une image complexe de la Maison des métallos, du côté de l'équipe il existe un préjugé de l'impossibilité de communication et collaboration.

Repensons à dimanche 17 mai : malgré la pluie, le Comité n'a pas essayé de demander une salle à la Maison des métallos pour son événement, et l'équipe ne s'est pas rendue à cet événement.

H – Sans conclure, mais pour relancer

Cette étude a mis en évidence la manière dont la Maison des métallos est devenu enjeu conflictuel dans le quartier. Nous avons voulu à travers ces pages donner la parole aux habitants, pour faire apparaître les différentes visions et perception de la Maison des métallos. Dans cette optique il ne nous semble pas possible d'élaborer une conclusion : elle reste à chaque lecteur à partir de ses expériences et connaissances. Nous avons cherché à souligner certains points d'intérêt pour les discussions autour de la Maison des métallos, et nous espérons avoir donné des outils de lecture pour réfléchir une fois de plus à ce sujet.

Dans la période de février à mars 2007, juste à la réouverture de la Maison des métallos et à l'initiative de la Mairie de Paris et de l'ancien directeur, une enquête avait été menée par une sociologue autour d'une « *Recherche d'éléments de concertation pour un avenir souhaitable de la Maison des métallos* »⁷. A l'image de la notre, cette enquête avait pour objectif de comprendre les besoins et les attentes des partenaires et des potentiels usagers du lieu.

Cette enquête pose un état des lieux du quartier (parle de mutation, boboïsation, richesse d'association), de la perception de la Maison des métallos (lieu de lutte, festif, culturel). Concernant le devenir de la Maison des métallos, la sociologue avait repéré, entre autres, une attitude méfiante due à « la peur d'un lieu élitiste, d'une institution culturelle de plus ».

Notre recul de deux ans par rapport à cette enquête nous permet de répondre à certains questionnements posés dans cette enquête de 2007. Le discours unique des associations perçu par la sociologue il y a deux ans sur le devenir de la Maison des métallos est aujourd'hui divisé. Après un an et demi de réouverture, on l'a vu, le lieu ne répond pas à toutes les attentes du quartier.

Dans un quartier différent, dans un immeuble différent (avec une histoire moins mêlée à celle des habitants) le projet de la direction n'aurait peut être pas suscité une effervescence comme celle qui est effective aujourd'hui autour de la Maison des métallos. On l'a vu, le quartier d'implantation du projet a des caractéristiques propres (sociales, démographiques, culturelles, associatives) qui créent un contexte particulier que la Maison des métallos est censée prendre en compte dans son action (cf. charte établie lors de la qualification de la Maison des métallos en tant qu'établissement public local). Son public potentiel de proximité est évidemment bien plus hétérogène que son public actuel, qui reste assez classique pour un lieu culturel⁸. Le défi, nous en informe un élu, c'est de répondre à une demande de visibilité à l'échelle de la Ville de Paris et en même temps de fournir à un quartier des espaces culturels et associatifs dont il est dépourvu, pour que ses habitants puissent en profiter. Toutefois, nous avons constaté que le rapport à l'ouverture sur le quartier, en particulier sur le tissu associatif local, est un point qui fait encore débat, tout comme la programmation.

L'analyse des discours que nous avons recueillis nous amène à penser que pour améliorer ces éléments il faudra avoir une stratégie claire et précise, peut-être en identifiant un mode de fonctionnement avec le tissu associatif qui puisse devenir la vraie identité de la Maison des métallos, son trait distinctif. En outre, souvent une des réflexions concernait le manque de présence, de « vie » dans la Maison, et vu la grande variété des activités et des spectacles organisés, pourquoi ne pas laisser une trace visible dans l'espace concret et physique du lieu ? Entrer dans la maison et pouvoir être tout de suite inséré dans son histoire, dans son parcours, et éventuellement pouvoir s'y reconnaître.

Finalement, élaborer une enquête publique réactualisée à intervalle régulier peut donner des outils à l'équipe de la Maison des métallos et l'aider à trouver un équilibre, une identité et un positionnement visible et clair dans le quartier.

⁷ Enquête réalisée par Catherine Espinasse (consultante en étude et recherche). Elle est consultable, contacter le Bureau des Temps de la ville de Paris.

⁸ « Enquête de public à la Maison des métallos, Mars 2009 » réalisée par des étudiants du Master 2 Professionnel en Conception et Direction de projets culturels, Université Sorbonne Nouvelle Paris3.